

Fiche élève
***Les Epoux Arnolfini* de Jan Van Eyck (1434)**

1) **Décrire le tableau** : que représente-t-il ?

- Analysez la composition : lignes de force, éléments mis en relief, couleurs dominantes...
- Analysez la représentation des personnages. Interrogez-vous sur leurs positions, gestes, expressions, leurs costumes, leurs relations...Que peut-on déduire sur le thème de ce tableau ?
- Analysez le décor : éléments visibles, ambiance...

Rédigez en quelques lignes une description en utilisant le vocabulaire de l'image et proposez quelques éléments d'interprétation sur la visée de cette peinture.

2) **Interpréter** :

Après lecture des documents à votre disposition, approfondissez l'analyse et la présentation de l'œuvre.

- Présentez l'œuvre (support, technique, dimensions...) et son auteur. A quel mouvement peut-on la rattacher ?
- Analysez et présentez la scène en dégagant les éléments mis en relief et la **symbolique** des différents objets présents, des gestes des personnages.
- Présentez le caractère novateur de cette œuvre (technique, sujet).

3) **Etude du générique : animation et détournement**

1- Comment s'anime cette image dans le générique de la série ? Identifiez les éléments conservés ou modifiés, les gestes exécutés par le personnage. Comment le lien se fait entre la scène précédente et la scène suivante ? Identifier les éléments perturbateurs.

2 - Comment peut-on interpréter le détournement de cette scène par rapport aux images originales ?

3. – Qu'apporte la musique à ce générique ? Tentez d'identifier les instruments et ce genre de musique.

4.- A quoi vous fait penser la technique de l'animation ? Pourquoi les réalisateurs ont-ils fait ce choix ?

Fiche Doc Elève
Les Epoux Arnolfini de Jan Van Eyck (1434)

Jan Van Eyck :

Né vers 1390 et mort à Bruges en 1441. Van Eyck est un peintre flamand célèbre pour ses portraits d'un réalisme minutieux. On sait qu'il effectua quelques missions diplomatiques pour son protecteur, le Duc de Bourgogne, Philippe Le Bon, dont il fut le valet de chambre. Il se fixe à Bruges vers 1430. Ce tableau est l'un des plus célèbres de l'artiste. Son œuvre est surtout composée de représentations de la Vierge Marie et de portraits. Il est considéré comme le fondateur du portrait occidental. Le portrait des époux Arnolfini (conservé à la National Gallery de Londres) représente en pied, dans un intérieur flamand, un riche marchand établi à Bruges, Giovanni Arnolfini, et son épouse, au moment de leurs noces.[...]

L'apport technique de V.E. à la peinture occidentale est capital (utilisation d'un liant à base d'huile siccative). Il a porté la technique de la peinture à l'huile et le réalisme des détails à un niveau jamais atteint avant lui.[...]

Source Wikipédia

Les époux Arnolfini : 1434 - détrempe à la résine sur bois (82/60 cm) - National Gallery-Londres.

Par sa description naturaliste d'un couple dans un intérieur bourgeois, fixé avec une grande précision de détails, le tableau marque le tournant de l'art sacré vers l'art profane. Vêtu d'habits somptueux, l'homme et la femme se tiennent debout dans la chambre nuptiale pour conclure les liens du mariage. Devant eux, un petit chien, symbole de la fidélité. Sur le lustre suspendu au-dessus d'eux, brûle une unique bougie symbolisant la présence du Christ. Le peintre a fixé cette cérémonie dans son tableau et sa signature en fait le témoin des mariés : « Johannes Van Eyck hic fuit » (JVE fut présent), c'est l'inscription que l'on peut lire au-dessus du miroir, dans lequel on reconnaît les deux témoins.

« La peinture flamande », *Renaissance et Maniérisme* (p.27)

Le thème profane et le caractère intime du portrait son certainement dus à la nationalité du commanditaire. Giovanni Arnolfini était un très riche homme d'affaire italien qui dirigeait la filiale de Bruges de son père. Il connaissait la valeur qu'on attribuait dans son pays à l'individualité et l'habitude qu'avaient les hommes importants de se faire portraiturer. [...]

Le nouveau procédé de la peinture à l'huile, par sa plus grande fluidité, sa meilleure siccativité, permettait de travailler avec plus de lenteur, par couches superposées et retouches. Elle permettait aussi les nuances colorées les plus fines. Cette technique flamande fut bientôt diffusée et admirée hors des Pays-Bas par l'intermédiaire des peintres flamands appelés à travailler aux cours italiennes.

« La peinture flamande », *Renaissance et Maniérisme* (p.26-27)

Le tableau a été réalisé en 1434 à Bruges qui était alors la plus importante métropole commerciale de l'Europe du Nord [...]. Le couple représenté par le peintre est riche. Ce sont leurs vêtements qui le montrent le mieux. Le riche surcot en étoffe de la dame est ourlé d'hermine ; une seconde personne devait porter la traîne quand elle se déplaçait. L'homme est vêtu d'une somptueuse tunique de velours garnie de vison ou de zibeline. Les patins de bois indiquent qu'il n'est pas issu de la noblesse : on les enfilait sur les chaussures pour les protéger de la boue. Les nobles se déplaçaient en litière ou à cheval et n'en avaient pas besoin.

Cet homme d'affaire vivait dans le luxe digne d'un aristocrate : tapis d'orient, lustre comme ceux que les ferronniers flamands fabriquaient à l'époque, miroir, fenêtres en partie vitrées, présence d'oranges, chères à l'époque. Néanmoins, la pièce est étroite comme celle d'une maison bourgeoise.

A l'arrière-plan du tableau, sur l'axe central, est suspendu un miroir rond en verre au cadre décoré de médaillons représentant des scènes de la passion du Christ.

Le petit chien, aux pieds de l'épouse, symbolise la fidélité. Plusieurs objets évoquent la pureté de la mariée : le miroir sans taches et le chapelet aux pierres translucides suspendu au mur. Ce que montre cette image, c'est la condition des femmes à cette époque. On voit le regard bas de la femme, elle semble soumise. La question de la vertu, de la fidélité et du péché est au centre du tableau.

Les mains de l'époux sont blanches et soignées comme celle de l'épouse ; ses épaules étroites et tombantes montrent qu'il n'a pas besoin de sa force physique pour s'imposer dans la société.

Sur le lustre, on ne voit flamber qu'une bougie. La flamme unique représente le Christ qui voit tout, qui est témoin de la promesse solennelle. La figure en bois, sous le lustre, représente Sainte Marguerite triomphant du dragon, la sainte patronne des futures mères.

Ce langage symbolique est né dans les églises médiévales car le peuple, ne sachant pas lire, avait besoin d'images pour méditer et s'instruire.

Les pantoufles et les patins ont aussi une signification symbolique. Les contemporains du peintre y voyaient une allusion à l'Ancien Testament (Exode, 3,6). Quand deux personnes s'administraient le sacrement, un simple plancher devenait « une terre sainte ».

Ce tableau illustre non seulement le passage du sacré au profane mais aussi l'avènement de la bourgeoisie, le passage de l'aristocratie à la bourgeoisie. Les riches bourgeois, à l'instar des nobles, se font peindre.

La signature du peintre est calligraphiée et mise en valeur entre le miroir et le lustre. Elle n'acquiert pas sa validité en tant que signature du peintre mais en tant que signature du témoin.

La main droite de la jeune femme repose dans la main gauche de l'époux. Ce geste est placé au centre du tableau, ce qui lui donne une importance particulière. Les personnages ont une attitude solennelle pour poser dans leur cadre quotidien : l'homme lève la main droite, comme pour prêter serment. Les mains qui se touchent et le geste solennel signifient que les personnages sont en train de se marier. Sans doute s'agit-il d'un mariage « de la main gauche », genre d'union contractée entre conjoints qui ne sont pas du même rang. (le plus souvent, la femme de condition inférieure devait renoncer, pour elle et pour ses enfants, à la succession).

La mariée porte un costume de cérémonie. Son ventre arrondi ne fait pas allusion à son état mais correspond, à l'instar de la poitrine menue et lacée haut, à l'idéal de beauté du style gothique flamboyant dont c'est l'époque. Le monstre sculpté qui orne le banc, à l'arrière-plan, évoque aussi l'époque gothique comme la pose de la femme.

« La peinture flamande », *Renaissance et Maniérisme*